

A chacune des conférences que nous avons données le dimanche, bien peu de cultivateurs se sont abstenus d'y assister, et des cultivateurs présents à ces réunions, c'est à peine si nous voyons quatre à cinq cultivateurs se retirer de la salle. Ce que nous disons pour nos conférences, nous pouvons également le dire pour les autres conférences.

Nous souhaitons de tout cœur la continuation de ces conférences, car nous en avons la certitude, ces conférences seront de plus en plus écoutées, de plus en plus appréciées. Quelque soit l'indifférence de certains cultivateurs, quels que soient leurs préjugés, il leur faudra bon gré mal gré, marcher à la remorque des cercles agricoles qui favorisent de semblables réunions. Dans ce siècle de progrès, personne ne peut sans danger rester en arrière, le progrès est un torrent qui entraîne tout, un rouleau qui broie tout ce qui s'oppose à sa marche.

### Des maladies des bêtes à laine.

(Suite.)

**Hydropisie.**—Les moutons sont sujets à une espèce d'hydropisie par épanchement, qui devient très fréquente parmi eux, quand ils paissent dans les lieux bas et humides, ou couverts de rosée, ou enfin dans toutes les circonstances d'humidité. Cette maladie, mieux connue sous le nom de *pourriture*, se manifeste ordinairement par une tumeur sous le menton.

Il faut réduire à la pâture la plus sèche toutes les bêtes menacées d'hydropisie. On a vu quelquefois des moutons guérir de ce mal au moyen des châtaignes sèches, qu'on leur donnait crues et avec leur peau pour toute nourriture, pendant quinze jours ou trois semaines.

Il est bon d'avoir une provision de thym, de marjolaine, de serpolet, de pimprenelle, de sarriette et même de lavande, que l'on coupe et fane, comme du foin, pour en donner aux moutons, l'hiver, dans les temps humides et pluvieux, après les avoir grossièrement hachées et arrosées avec de l'eau, où l'on aurait fait fondre quelques poignées de sel.

On peut faire aussi, en cas d'épidémie, un pain avec 50 livres de terre glaise purgée de graviers à travers un tamis sec, autant de chaux lavée à plusieurs eaux, deux livres et demi de soufre, et douze livres de sel commun, pulvérisés et mêlés avec une suffisante quantité d'eau, pour en faire un pain qu'on fera sécher au four ou au soleil. Les moutons, en léchant ce pain, surtout les plus affectés de l'eau qui noie les pâturages, se purgeront et se rétabliront.

L'hydropisie que les bergers nomment aussi *énéausement*, est un amas d'eau dans le bas-ventre; elle est ordinairement causée par l'épuisement, la maigreur, par la faim, par les nourritures échauffantes qui allument la soif, enfin par un gras-fondu et par un commencement de pourriture d'eau. Cette maladie attaque aussi les moutons qui se couchent ou prennent leur repos sur des terrains humides, ou qui dorment immédiatement après avoir bu. C'est plutôt l'hiver que dans l'été que cette maladie les attaque, et ils peuvent la soutenir deux ou trois mois au plus.

On reconnaît l'hydropisie à la grosseur du ventre, qui augmente par degrés; il est aisé de s'en assurer positivement en couchant l'animal sur le côté, sur le dos, et en lui maniant le ventre. Si on sent l'eau vaciller et changer de place, et si on entend un grouillement pareil au bruit de l'eau agitée dans une outre où il y a du vide, c'est une preuve que les intestins nagent dans une eau infectée. On reconnaît encore

l'hydropisie aux crotons, dits *sentes*, qui sont humides et noirs, comme si on les eût trempés dans l'eau.

Un gros de crystal minéral (chlorure de soude) dans un verre d'eau fait couler par les urines la liqueur morbifique.

En général, la cure de l'hydropisie est trop coûteuse et embarrassante, les bêtes qui en guérissent finissent peu de temps après par tomber dans la pourriture du foie; et comme cette maladie ne leur gâte pas la peau ni la chair, il faut plutôt les tuer que de les traiter.

**Avertin et tourny.**—Ces deux maladies tirent leur étymologie de ce que la bête qui en est atteinte, tourne autour d'elle-même et s'écarte du troupeau. Elles prennent aussi le nom de *tournoiement*, d'*étourdissement*, de *vertige* et de *folie*, de *coup de sang* ou d'*apoplexie*, de *mal caduc* et de *haut-mal*, de *basinage*, de *bêtes lourdes* et *falourdes*, selon les symptômes et les pays.

Le tourny et l'étourdissement proviennent d'une matière séreuse qui a son siège dans le cerveau, ou aux parties supérieures des naseaux: elle se communique à l'organe de la vue, qu'elle trouble et qu'elle affaiblit au point que la bête, dans les accès, ne voit pas ce qu'elle a devant elle.

Ce mal invétéré peut durer jusqu'à trois mois avec les alternatives de mieux et de pis, soit qu'on soulage par des remèdes, ou qu'on laisse agir la nature. L'animal périt enfin subitement, comme par un coup de sang et d'apoplexie, après un terme plus ou moins long.

Dans l'avertin, vertige ou folie, la bête penche la tête, fait cinq ou six mouvements circulaires, et tombe à plat sur le côté. Elle perd l'appétit; et pour peu que le mal ait fait de progrès, elle ne peut plus se relever, elle meurt quelquefois subitement dans les premiers accès, ou meurt de défaillance après trois semaines au plus.

La cause prochaine de ce double mal est une bulle qui se forme dans le cerveau, et qui donne la mort subite lorsqu'elle vient à crever: quelquefois cette eau s'épanche et se répand dans le cerveau, et la mort arrive quand elle en remplit les vides. Cette incommodité est aussi causée par de petits vers volus qui s'engendrent dans la même partie de la tête, et qui endommagent la cervelle.

Lorsqu'il n'y a ni putréfaction, ni matière séreuse, ce qui est rare, des insectes, en piquant les parties sensibles, excitent ces convulsions qui rendent l'animal furieux; il se frappe le tête contre les arbres, contre les murs, et se tue.

Toutes les bêtes à laine indistinctement éprouvent un autre genre de convulsions passagères, causées par le picotement de quelques insectes appelées *moëtes*, qui naissent ou qui se logent dans la partie supérieure des naseaux; elles les rejettent avec effort, et le mal se dissipe.

La première origine de l'avertin et du tourny est un principe de chaleur ou une humeur âcre, qui fait dépôt au cerveau; le froid n'est qu'une circonstance accidentelle, qui concerne de plus en plus cette humeur, et il ne faut pas compter parmi les accidents de l'avertin et du tourny, les défaillances de pourriture, les morts subites d'un coup de sang, qui frappent